

POUR NOUS

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VI A

AVRIL 1946 — N° 7

FEMMES AU GRAND CŒUR

Vous l'avez lue, cette lettre émouvante publiée dans le numéro de février... Notre camarade CHABUT était du grand nombre de ceux que j'ai tenus dans mes bras et dont j'ai recueilli le dernier soupir. J'entends encore ses dernières confidences, car ces choses-là, on ne les oublie pas.

Mais cette lettre, relisez-la et vous découvrirez comment les femmes de chez nous savent, au milieu de leurs malheurs, dans l'épreuve même qui les frappe, souhaiter aux autres tout le bonheur qu'elles n'ont pas eu elles-mêmes. Certes, elles n'oublient pas et à les entendre, le rouge me monte au front, car enfin ! un an après la libération des derniers d'entre nous, n'avons-nous pas à nous reprocher sinon l'oubli complet, du moins le désintéressement ?

Où est-il notre enthousiasme des premiers jours ? Où sont-elles nos promesses de fidélité et d'amitié même par delà la mort ? Que sommes-nous devenus les uns pour les autres ? Des étrangers, des ennemis ? Est-il possible ?

Ces douze mois nous ont-ils durci au point que nos cœurs ne réagissent plus ?

Oh ! je sais bien que les uns et les autres, nous avons dû nous défendre âprement contre les difficultés de la vie... mais est-ce une raison suffisante pour avoir négligé les devoirs impérieux qui s'imposaient à nous ?

Nous disons volontiers : « La France se moque de nous », mais qui est-ce la France ? N'est-ce pas nous, 2 millions d'hommes ? N'est-ce pas vous, familles ? N'est-ce pas tous ces cœurs généreux qui étaient prêts à donner leur vie pour que cessât l'étranglement de l'occupation ?

Relisez encore cette lettre de la femme d'un de nos morts. Elles sont des milliers comme elle au grand cœur, à l'âme héroïque qui nous indiquent le chemin. Au nom de toutes, elles nous remercient de ce que vous avez fait et elles nous supplient de faire ce retour sur ces cinq années, non pour les regretter, mais

pour sauver l'atmosphère d'amitié et de solidarité qui nous permet de tenir le coup.

Depuis mon retour, il m'a été donné d'en revoir parmi nous, de correspondre avec d'autres, de rendre visite à des veuves, de consoler des parents dont le fils est resté là-bas. Chaque fois, ce fut comme une bouffée d'air pur qui me reconfortait.

A Paris, au Congrès de septembre dernier, au bal du VI A, à Huyghens, à Lille, Bruay, Béthune, ici et là, lors de mes voyages, que de joie dans vos cœurs, que d'espoirs déçus aussi.

Qu'au moins, notre vie d'amitié continue ! Est-ce que des questions d'opinions peuvent diviser ceux qui ont connu les mêmes souffrances ?

Aux quatre coins de France, je vous envoie le salut des grands jours, je brandis bien haut dans l'azur de notre ciel de France, la légendaire « Cécilia » qui vous redit à tous qu'on ne regrette jamais de se donner, qu'on éprouve, au contraire, une joie immense à faire quelque chose pour les autres.

A vous tous, vieux frères, qui m'êtes toujours si chers, à vous, femmes au grand cœur, à vous, nos gosses, pour que votre vie vaille la peine d'être vécue, je crie qu'elle doit se vivre en dehors des sentiers battus de l'égoïsme, dans le souci d'un peu plus d'oubli de soi, pour penser aux autres.

par
Bernard LACROIX

TRIBUNE LIBRE

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs qui pourront librement s'exprimer, rappeler leurs souvenirs de captivité, donner leur avis sur l'activité de l'Amicale, à la condition

expresse que les articles proposés ne soient pas susceptibles de jeter un doute sur le caractère essentiellement apolitique de l'Amicale.

PETITES FUMÉES

Voici bientôt 12 mois que beaucoup d'entre nous ont eu le bonheur de retourner chez eux après cinq années passées loin des êtres chers. Que de souvenirs bons, amers, cruels, parfois sont à évoquer ! Cinq longues années dans des baraquements, entourés de barbelés ! A côté, l'usine avec ses cheminées crachant l'âtre fumée noire ; l'enfer des laminoirs, les lingots rouges sortant des fours, toute la vie intense, ingrate, pénible des usines de la Ruhr, où, avec d'autres déshérités du sort, nous avons vécus de longs mois dans l'adversité, la peine et l'incertitude du lendemain.

J'avais un camarade, infirmier dans notre kommando, qui possédait un moral admirable ; d'un dévouement sans borne, affable, le sourire constamment sur les lèvres, il ne paraissait être nullement affecté par la captivité ; je compris bien vite la raison de cet état : il avait un idéal, l'idéal chrétien. D'une piété sans pareille, il se moquait des quolibets, passait souvent les barbelés, au nez des sentinelles, pour aller au village voisin assister à l'office. Il put ainsi résister à toutes les épreuves. Il me disait souvent : « Mon cher, c'est l'adversité qui forge les hommes. Courage, les beaux jours reviendront ».

Heureux ceux qui purent avoir un tel idéal, afin de triompher des moments pénibles.

C'était à Swerte, aux environs de Dortmund. Nous étions là, un matin de novembre, avec de nombreux prisonniers, pelles et pioches en main, en train de réparer la voie ferrée, véritables amas de ferraille tordue. La veille, les « Libérateurs » étaient

passés... Nous pataugions dans la boue, parmi les trous de bombes.

Un soleil blafard arrivait parfois à percer le brouillard ; à quinze mètres derrière nous, le cadavre d'un pauvre prisonnier russe ; à ses pieds, la bombe incendiaire qui lui avait déchiqueté le côté plus loin, les « S.S. », « Volksturm » et autres connaissances montaient la garde.

Soudain des sons lointains de cloches parviennent jusqu'à nous de la campagne environnante. Instinctivement, notre groupe s'arrête de travailler, on écoute, certains plaisantent, d'autres baissent gravement la tête ; j'ai vu des yeux se mouiller de larmes... on se laisse aller un instant à la rêverie ; les cloches tintent toujours, certaines joyeuses, d'autres mélancoliques, graves... c'est la vie qui parvient jusqu'à nous en ce moment ; que de souvenirs de notre douce France passent devant les yeux !

Sonnez, sonnez, cloches de l'espérance,

Cloches des épousailles,

Cloches des funérailles,

Portez-nous un peu l'air de la douce France.

Mais les tintements s'espacent, diminuent pour disparaître définitivement dans le lointain.

Nous sortons de notre rêverie ; nos gardiens, véritables chiens de garde, nous rappellent à la triste réalité : « Arbeit ! Arbeit ! Schnell ! Schnell ! » et le travail reprend...

A midi, les Tommies nous ont repérés. Juste le temps de se jeter entre deux traverses, et les balles ricoches, autour de nous, sur les cailloux du ballast.

Le soir, rassemblement et embarquement dans les wagons à bestiaux pour y rejoindre, véritable bétail humain, nos baraquements. Demain, il faudra revenir, et ainsi tous les jours.

Que de souvenirs ! Veillées de Noël avec le « Minuit chrétien » chanté dans l'humble réfectoire ; cinq Noël passés en terre étrangère, loin des siens... Noël de captivité ! Que de larmes versées sous la couverture !

Songeons aux nombreux camarades qui n'ont pu survivre à ces épreuves ; certains nous ont quittés à quelques jours de la Libération.

Combien sont-ils qui dorment pour toujours au pied d'une humble croix blanche... Pauvres K.G. oubliés, souhaitons qu'une main pieuse, aille fleurir, une fois l'an, leurs tombes ! Souhaitons que leur sacrifice soit salubre, en ce siècle de matérialisme que nous traversons.

Dans un récent numéro, Bernard Lacroix disait : « Entendez-vous dans les branches des grands sapins noirs le soupir apaisé qui nous vient de ces flots de terre française en Allemagne ! C'est comme le chant très doux de leur reconnaissance ».

Envoyons-leur une pensée, à nos camarades laissés là-bas, une pensée ; et à ce sujet, je pense à Charles Daniélou, le poète de l'Armorique, évoquant le souvenir de nos anciens de 14-18 :

LE RETOUR

Et la pensée est avec eux, dans le [silence,

Qui pèse maintenant sur les champs [de combat ;

Et quand on met le pour et le [contre en balance,

On trouve plus heureux ceux qui [dorment là-bas

Gabriel ROUS (Stalag VI A).

Voyages de LACROIX à LYON et à SAINT-ETIENNE

Hier, Lyon constituait sa section ; et déjà, sous l'impulsion d'une équipe bien décidée, l'élan est donné ; le Lyonnais ne peut être en reste avec sa voisine, la Loire, que d'ailleurs, de fréquents rapports unissent.

Combien est évocatrice et pleine d'enseignements sa devise « se donner » et comme elle répond bien aux sentiments du Gégang qui, échappé des barbelés, s'est promis de tout mettre en œuvre pour que tous nos déshérités, qui sont les siens, n'aient pas à mendier ailleurs ce que notre grande famille leur doit.

L'entr'aide, notre idéal d'amicalistes VI A, se réalise sur le plan local, grâce à des camarades trop peu nombreux encore, mais qui ont foi en l'œuvre qu'ils veulent réaliser.

Amis Lyonnais, merci ! et mieux que moi, dans trois semaines, Lacroix, toujours profondément VI A, délaissant pour quelques heures son ministère de la banlieue, viendra, accompagné de membres du Comité directeur de Paris, vous dire, avec tout son cœur, ses encouragements et assurer la liaison avec votre province et les Stéphanois tout proches.

C'est, en effet, le samedi 18 et dimanche 19 mai, que s'effectuera le grand rassemblement des VI A de Lyon et Saint-Etienne. Que pas un Lyonnais ne manque la réunion générale du samedi, ni l'office pour nos morts célébré par Lacroix.

ANNIVERSAIRE

Nous avons reçu, avec un vif plaisir, le 13 avril 1946, le télégramme ci-dessous, de notre active section Lyonnaise :

2034 LYON 34608 51 13 0915

A L'OCCASION ANNIVERSAIRE LIBERATION STALAG, SECTION LYONNAISE, REUNIE CE JOUR, ADRESSE A TOUS LES — SIX A — SON AMICAL SOUVENIR, SES MEILLEURS SOUHAITS BONHEUR POUR EUX ET LEUR FAMILLE, SES PENSEES AFFECTUEUSES VONT A NOS MALADES, AUX FAMILLES DE NOS CHERS DISPARUS.

SECTION LYONNAISE.

Et vous, anciens VI A, d'où que vous soyez, sachez que, de passage à Lyon par agrément ou pour vos affaires, vos anciens camarades de captivité sont là pour vous rendre service, vous communiquer tous renseignements utiles, en un mot, pour vous bien accueillir.

C'est, notamment, à l'occasion de la Foire que la section vous prie instamment de passer à son siège.

Lacroix sera le dimanche 19 mai, à Saint-Etienne, où une réunion aura lieu l'après-midi.

Renseignez-vous à la permanence.

Ces contacts entre provinces, nous les désirons fréquents ; et ce sera l'une des tâches d'un prochain Congrès de considérer comme réunions du Comité directeur, les conversations fructueuses entre les responsables des différentes sections constituées.

Pour l'horaire exact des différentes

réunions de Lyon, adressez-vous au siège de la section, 3, place des Cordeliers. Téléphone : FRANKLIN 33-55.

Le programme exact sera communiqué par circulaire aux VI A du Rhône, de la Loire et limitrophes.

Le correspondant régional : H. P.

Si vous allez à la
FOIRE DE LYON
du 27 avril au 5 mai

Ne manquez pas de vous rendre
au siège du VI A

CAFE DES CORDELIERS
3, place des Cordeliers, Lyon

Tous nos camarades lyonnais s'efforceront de faciliter vos démarches et de rendre votre séjour agréable.

NOS DROITS

OBJET	AYANTS DROIT ET CONDITIONS A REMPLIR	DOSSIER A ETABLIR	DESTINATION A DONNER AUX DOSSIERS
SECOURS D'URGENCE 1.200 fr. 200 fr. par enfant de moins de 16 ans.	Veuves ou à défaut Orphelins mineurs ou à défaut Ascendants directs.	Demande de secours d'urgence ; Avis officiel de décès ; Acte de naissance du défunt sur papier libre.	Intendant chef de la section départementale des pensions.
SOLDE de CAPTIVITE et PRIME de DEMOBILISATION.	Héritiers suivant le code civil.	Demande de liquidation de solde ; Une déclaration sur l'honneur indiquant que le défunt n'appartenait à aucune des catégories de militaires exclues du droit à la prime de démobilisation : A savoir : Fonctionnaires et militaires dont l'entreprise a conservé le traitement entier à l'intéressé. Une copie de l'avis officiel de décès ; Un certificat de propriété (à demander au Maire).	Monsieur le Commandant du Centre territorial de la région (C.A.T.)
PRIME DE COMBAT.	Héritiers suivant le code civil.	2 demandes de liquidation de prime de combat ; Une copie de l'avis officiel de décès ; Un certificat de propriété (à demander au Maire).	Intendant chef de la section départementale.
PENSION D'INVALIDITE (Loi du 31-3-1919)	Prisonniers de guerre rapatriés Délai trois mois après la démobilisation pour bénéficier de la présomption d'origine. 5 ans, sans bénéfice de la présomption d'origine. Les camarades qui tombent malade, même plusieurs mois après leur rapatriement, des suites de maladie contractée en captivité, doivent présenter, avec leur dossier, le témoignage de deux camarades pour faire admettre le droit de maladie	1° Adresser sous pli recommandé : Une demande de passage devant la Commission de réforme à : Monsieur le Médecin chef du Centre spécial de réforme de la région ; 2° Dossier de réforme au moyen des imprimés fournis par le Centre de réforme en réponse à la lettre ci-dessus.	Monsieur le Médecin chef du Centre spécial de réforme de la région. Monsieur le Médecin chef du Centre spécial de réforme de la région.
INSTANCE POUR INSUFFISANCE DE PENSION.	Titulaire d'une pension jugée insuffisante ou P.G. dont la demande de pension a été rejetée. Délai, 6 mois après réception de la notification ministérielle. Consulter ensuite un avocat et lui remettre copie de la demande d'instance et toutes pièces justificatives	Une demande d'instance sur papier libre et sous pli recommandé ; Une copie rectifiée conforme de la notification ministérielle.	Monsieur le Greffier du Tribunal départemental des pensions, Palais de justice du Chef-lieu de la région. Chef-lieu du département.

LA PROCEDURE ACCELEREE DU DIVORCE DES RAPATRIES A ETE VOTEE

Dans sa séance du 23 mars 1946, l'Assemblée constituante a adopté la proposition de loi tendant à donner une conclusion rapide aux instances en divorce lorsque le demandeur s'est trouvé éloigné de son foyer par faits de guerre.

Cette mesure est applicable aux instances en cours et à celles qui seront introduites dans les six mois de la promulgation de la loi.

Suspension des allocations militaires aux familles des non rapatriés
Régularisation de l'état civil des prisonniers non rentrés.

Renseignements au Secrétariat.

Les évadés désireux d'obtenir leur «carte d'évadé» peuvent en faire la demande à la Maison du prisonnier, Commission des évadés, 1, place Clichy, Paris (9°).

Ils doivent, à cette fin, adresser un double de leur fiche de démobilisation, légalisée par le commissaire de police, et un récit de leur évasion avec le nom des personnes pouvant en témoigner.

S'ils ont fait partie d'un mouvement de résistance, ils peuvent joindre à leur dossier une pièce justificative.

Joindre deux photos d'identité.

Saint-Etienne nous écrit..

Qu'est-ce que cet S.O.S. pour la Normandie, dans le journal de janvier, le gros Jacques FORET et le sympathique DELARUE seraient-ils morts !...

Je n'ose y croire et il me semble qu'avec le Dr DUJARDIN, ils feraient une bonne équipe, puisque ANDRIEUX a lâché sa Normandie natale pour l'Auvergne ou le Bourbonnais.

Alors, le Midi ne bouge guère !...

Ohé, les Provençaux ! BAGNIS, que deviens-tu ? Vence ne pourrait-il être la capitale VI A de la Provence ?

Et le Languedoc !... A vous POUDOU et le Baron de ROLLAND de faire vivre cette future section.

Les Basques ne resteront pas les derniers, LANOUGADERE, notre vaguesmestre, retrouvera GARAT et le Dr VIVES.

Qui ne se rappelle des chœurs basques, du fadango et... de la fameuse course de taureaux... Allons je veux espérer que tous montreront à nouveau le chic esprit qui les animaient en Allemagne et que l'Amicale VI A sera vraiment ce qu'elle doit être.



SERVICE DE RECLASSEMENT ET D'ENTRAIDE PROFESSIONNELLE

RAPATRIES, TRAVAILLEZ ENSEMBLE

Le service est en mesure de répondre à toutes les offres qui lui seront faites dans les branches suivantes :
CHAUFFEURS poids lourds, PERSONNEL de restaurant et d'hôtel, EMPLOYES DE COMMERCE, OUVRIERS BOULANGERS, CUISINIERS, EMPLOYES DE BUREAU, EMPLOIS DIVERS AUX COLONIES.

- P.G. rapatrié cherche fournisseurs en jupes et blouses de dames.
- Rapatrié cherche emploi aide-comptable ou employé, service commercial, en grande banl. ou prov. — N° 26.
- Rapatrié ancien cherche poste dans un hôpital ou clinique. — N° 25.

Rapatrié recherche une boutique d'artisan en serrurerie dans l'Isère ou dans les Alpes. — N° 27.

P.G. 29 ans, bien introduit marchands cycles et motos région parisienne, cherche place de représentant en pièces détachées et accessoires. — N° 28.

NOTONS BIEN

que le siège de l'Amicale n'est pas changé, mais qu'il y a lieu d'adresser toute la correspondance à la permanence

47, rue de la Victoire, Paris (9°)

NOUS AVONS DESORMAIS un compte chèque postal PARIS 5-450-38

Utiliser ce compte, c'est nous éviter des frais et faciliter notre tâche

Activité de l'Amicale

LE JOURNAL
(suite du précédent numéro)

Nous avons pu, en mars, avoir du papier à la taxe. Il nous manque quelques kilos pour le prochain numéro. Qui pourra nous envoyer des bons matières ? Ohé, Bertrand !

Nous poursuivons notre but sans relâche : baisser le prix de revient du canard. Il nous faut maintenant de la publicité. Nos nombreuses demandes auprès des agences de publicité sont restées sans résultats.

Le journal, ce mois-ci, paraît sur quatre pages. Vous pourrez y lire des articles nouveaux : La tribune libre, scènes de captivité.

Notons, en passant, que dans un prochain avenir, ces pages 3 et 4 seront réservées aux seuls adhérents. Nous ne cesserons pas d'améliorer le journal qui deviendra bientôt la lecture préférée de tous.

Il doit être la lettre mensuelle attendue, nous apportant des nouvelles de tous, de chaque section. Chaque mois, guettez alors le facteur comme vous guettez l'arrivée du courrier... là-bas, à Hemer ou au kô. Vous puisez, dans ce journal, quelques informations quelques nouvelles, vous y trouvez l'activité des sections, vous avez quelque plaisir à le lire.

Ne vous contentez pas de cela, et ne mettez pas, lecture finie, le journal au panier. Faites-le circuler, faites-le connaître au voisin, ancien VI A qui ignore l'Amicale, diffusez-le !

Dites-nous ce que vous en pensez. Nous sommes certains que, par là, dans une petite ville, il y a réunion d'un noyau VI A, parlant du journal, à sa réception. Que disent-ils ces anciens VI A ? N'ont-ils pas quelques suggestions à faire quant au contenu ou à la forme ? Ecrivez-nous !

Nous habitons tous une région différente de France. N'avons-nous pas quelque membre capable de nous parler de sa région, ou de sa ville, de l'histoire, des produits, des curiosités naturelles, du tourisme. De-bout, les hôteliers !

Nous exerçons différents métiers. N'avons-nous pas un adhérent capable de nous faire un exposé sur sa profession : fabrication du verre, de la pâte à papier, travail du tissu, nos docteurs ne voudraient-ils pas nous donner quelques conseils ?

N'avons-nous pas, caché, quelque poète, quelque dessinateur, quelque humoriste ?

Chacun doit participer à sa rédaction. C'est un moyen de resserrer les liens de la parenté VI A, de retrouver le visage et la pensée de ceux que nous avons connus là-bas.

Nous attendons vos textes et vos dessins. Dans un avenir, que nous espérons prochain, nous voudrions encore augmenter le nombre de pages : 6, puis 8, puis 10, en laissant chaque fois plus de place à nos lecteurs et à nos sections, avec une page pour Madame et une page pour nos petits. Puis nous lui donnerons une couverture glacée avec dessins et photos en couleurs. Mais oui, nous vous l'affirmons, il est appelé au plus brillant avenir.

Folle, diront les sceptiques ! Et bien nous ne sommes pas fous. Le journal vivra, comme l'Amicale vivra, comme vit la caisse de secours à laquelle tant ne voulaient pas croire.

N'oublions jamais que VOULOIR c'est POUVOIR.

Notre marche en avant

Un premier pas vient d'être fait.

Nous avons trouvé un local. La permanence de l'Amicale se tiendra désormais, notez bien l'adresse, 47, rue de la Victoire, tous les jours de 8 h. 30 à 19 heures.

L'accès en est un peu difficile. Il y a lieu de se conformer aux indications et de suivre les flèches.

Notre bureau se trouve au 3^e étage du petit escalier, au fond du couloir. Mais vous en apprendrez vite le chemin.

Ce local comprend, en dehors de la pièce de travail, un hall qui est une réduction du cercle futur. Là, vous pourrez passer agréablement une heure perdue.

Vous y trouverez des lectures intéressantes, vous y verrez toutes les photos tirées au camp ou dans les kommandos, celles de la libération, les réalisations du secrétariat.

Un panneau est réservé à chaque section. Envoyez-nous des nouvelles détaillées, votre annuaire de section, vos photos.

Honte à la sectoïne qui ne garnira pas agréablement le mètre-carré qui lui est réservé.

Camarade de province, tu as un foyer à Paris où, sous peu, tu pourras trouver tout ce que tu désireras. Tu ne peux pas ne pas y venir.

Notons en passant qu'à l'heure de l'apéritif, vous pourrez y déguster un de ces petits Rancio dont vous nous donnerez des nouvelles.

Quand nous vous disons que vouloir c'est pouvoir.

De tous les Coins... ...de France et d'ailleurs

Ne passez pas à Saint-Etienne sans aller chez DIGONNET, goûter au pâté de foie. Il paraît qu'il est fameux...

GOBIN, très en forme et très bien remis de ses émotions, nous envoie quelques suggestions :

« Tout en binant mes salades, je songe à nos jours de turbin négligent, là-bas, et l'idée m'est venue de composer, ou plutôt de rééditer ces conversations laborieuses et poillantes que nous tenions avec notre civil gardien, type ineffable avec son chapeau vert au plumet de blaireau, son « trois-quarts », ses bottes et l'inévitable « taschen ». Cette figure historique restera dans l'œil du P.G. jusqu'à la fin de ses jours et le recréer sur scène serait désopilant et bienfaisant ».

Nous sommes impatients de te lire ! On pourrait demander à la troupe PARIZOT de nous interpréter ça.

WATRIN nous avait promis quelques dessins pour le journal ; GOBIN aussi. Nous avons la joie de publier un croquis de chacun d'eux. A qui le tour ?

Spécialité de contraventions, avec ou sans avertissements, stationnement interdit, doublement sur un pont, sens interdit, etc... Voyez Marcel DENTZER. Renseignements sur demande avec démonstration de rupture de direction.

Un samedi après-midi à l'Amicale. Quelques camarades préparent les bandes de journaux.

Silence le plus complet.
Soudain, une voix s'élève :
Air bien connu au 157, la chanson du kommando !

N'oublions pas que les réunions
ont lieu à
SAINT-ETIENNE
10, rue Marengo, 10
le 1^{er} jeudi de chaque mois à 18 h. 30

« Depuis août, je suis de garde au kdo du pays qui abrite 60 Boches au service du déminage, métier pas très fatigant, le champion de la paillasse continue, comme dirait certains, et pourtant je m'en suis payé pas mal à Hemer », nous écrit Jacques FORET, ex-directeur du Foyer.

Alors quoi ? ce sont toujours les mêmes qui ont la planque !

Qui voudra donner à Jacques quelques conseils pour les fouilles et les rassemblements ?

AIMO-BOT André, 55, boulevard de la Madeleine, à Nice, serait heureux d'entrer en contact avec des camarades de la région. Il présente un cordial bonjour à ses camarades et en particulier à Jacques STAUT et à Marcel LANTEAUME.

Voir Jacques LANG, Maison du prisonnier de guerre à Nice.

CHARDON, du kdo 1 F., de Marles-les-Mines, de passage à Paris, a subi avec succès un stage de moniteur pour la reconstruction et présente à ses camrads du 1 F. toutes ses amitiés.

GRONIER Charles, ancien « Bouif » du 65 F., fait savoir à Jules PAMART qu'il a obtenu une pension temporaire de 30 % jusqu'au 7 février 1947 et présente en même temps son meilleur souvenir.

CABARET remercie les camarades qui lui ont renouvelé leur confiance le 8 septembre. Il se tient à la disposition de tous, en particulier en ce qui concerne les envois d'argent.

RAMBAUD Auguste pense à l'avenir de ses deux enfants. Il a acheté à chacun un carnet de tombola.

Qui pourra témoigner que PHILIPPE Gaston a été soigné à Hemer pour bronchite chronique ?

Les camarades qui sont susceptibles de nous donner des renseignements sur SALPERWICK, décédé à Hemer le 26 février 1943, sont priés de nous écrire au plus tôt.

MAS Jean a quitté l'Auvergne pour entrer dans la police du Vésinet. Il est venu nous parler de VIDALENC, « La Souris » OUSTANOL.

VION est désolé de ne pas trouver à se marier. Les femmes sont trop difficiles, dit-il. Il compte sur tous et en particulier sur les anciens du 664 F., pour lui trouver la perle qui fera son bonheur. Il en profite pour placer sa dernière histoire marseillaise.

DUBOIS, gérant du cinéma-palace, à Calonne-Ricouart, met chiquement sa salle à la disposition de l'Amicale.

Hoé ! SONNTAG, c'est le moment de profiter de l'occasion.

LEROUX Lucien, adjoint-chef du block VII ferait bien de donner de ses nouvelles à BLANQUI, 1, rue de la Bienfaisance, à Tourcoing, s'il ne veut pas perdre toute son estime.

PERRENOUD Robert, sous prétexte qu'il a quitté la capitale pour le ciel plus clément de la Méditerranée, voudrait abandonner l'Amicale. Ah non, mon vieux ! Et la section de Nice alors !

A propos, il a beaucoup d'histoires à nous raconter. N'est-ce pas ? La grosse montre... et ses chansonnettes.

Maurice LAFFARGUE, 34, avenue Outrebon, à Villemorble, est secrétaire des anciens P.G. de la Préfecture de Police. Nous supposons qu'il compte Jules PAMARD parmi ses adhérents. Il voudrait avoir des nouvelles d'un abbé à qui il a confié, en 1943, une boîte de compas et un livre de mécanique. Oh ! Oh !

Un qu'on ne reconnaît plus, c'est le gros Georges LEMIRE, il fond à vue d'œil. Le climat de Westphalie lui réussissait mieux.

On revoit les photos de la ducasse au 601... le gai jazz, le grand Jésus, le monstre d'ours, le défilé devant les couleurs. LETREMBLE est de la fête... et il mange, évidemment.

Ohé ! René MAZE, as-tu enfin réussi à entrer dans la police de la route ?

PANPAN Robert salut les copains et demande à son ami WATRIN de lui envoyer la photo de sa fille Catherine.

Comme la France est petite...

HUGUENIN, de passage à Seloncourt, rencontre notre ami Jésus. Que de souvenirs ils ont évoqués ! Tout le kdo y est passé, TOULON ; LANGEVIN, Le prof, pomme de terre ; Pierre MORELLE ; HEYNAUD et PIETRI (fameuses les châtaignes), les malheureux évadés de juin 1942. Il demande des nouvelles de tous.

CORNU Henri, du kdo 761 F, demeurant à Paris-Plage, adresse, ainsi que toute sa famille, ses félicitations à notre camarade MORLOT, du 761 F, pour son mariage : « Mon brave MORLOT, cela me fait plaisir »

Et à lui donc !...

Notre camarade PAYOT, fabricant à Clairvaux-les-Lacs (Jura), est à la disposition des camarades qui auront besoin d'articles en bois tourné. Il fera pour le mieux.

Si on lui commandait quelques triques... ça irait encore mieux.

GONNARD Lucien, habitant 115, rue de Verdun, à Suresnes, serait heureux de recevoir des nouvelles de CORSI Jean, 10, rue de Mézières, Paris (6^e).

JADIN et JACQUINOT demandent des nouvelles de LANDRY.

LANDRY demande des nouvelles de JADIN et JACQUINOT.

Ça peut durer longtemps et « poussez pas »...

PATUREAU, du 56 F., veut en quelques lignes vous raconter sa vie depuis son éviction « éclair » du 10 mars 1944, à 0 h. 15 : « Arrivé chez moi le 15 mars, je fus dénoncé le 25 mars. Je me suis caché à 15 kms de chez moi et les Chleuhs m'ont recherché jusque dans le Lot. Ma femme fut traînée, 2 mois après, dans la boue par la milice. Au mois de décembre j'étais papa d'une superbe petite fille, Geneviève. »

« J'adresse un amical bonjour à tous les anciens du 56 F., et particulièrement à SONNTAG, DUPAULOUP, ARCHAMBEAU et RIVIERE. »

Notre camarade RAMOND est écoeuré de voir dans quel monde nous vivons. Voici ce qu'il nous rapporte : « Ayant besoin de bons matériaux, le mois dernier je fis les démarches nécessaires auprès de l'organisation responsable et voici ce qui m'a été répondu : Depuis 40 vous auriez pu vous y prendre plus tôt. Me défendant en leur disant que je venais de rentrer, cette ironique réponse me fut donnée : Vous n'aviez qu'à rentrer plus tôt. Ne trouvez-vous pas cela révoltant ? »

GUYAT demande des nouvelles de VASSEUR Albert, adresse ses souvenirs à Xavier XHONNEUR et Jean-Pierre GOSSUIN, Marcel RAGOT et Guy BEHRA vont-ils rester célibataires ? A quand les faire-parts ?

Notre camarade BRUNEL Emile recherche une capote et une veste kaki. N'y a-t-il pas un camarade qui pourrait lui en procurer une ?

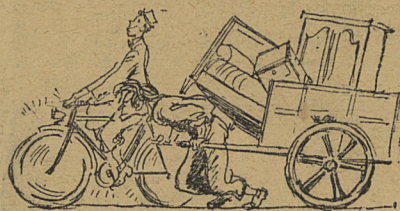
VINATIER, à qui l'équipe de Saint-Etienne avait confié le soin de trouver un sapin pour Noël avait vu grand. Il s'était attaqué à un sapin haut de quatre mètres et il a bien fallu le couper pour le rentrer dans le local. Les petits en rêvent encore...

LA TOMBOLA

TIRAGE COURANT MAI

La liste des numéros gagnants paraîtra dans le journal de juin.

HISTOIRE SANS PAROLES...



OU LES HEUREUX VAINQUEURS

LYON nous écrit...

Ça y est ! Quelques gônes de Lyon, sous l'initiative dynamique de GUYAT, ont formé la section de l'Amicale.

Etaient présents : GUYAT, PONCHON, NOYARIE, LAPANDERY, CLAEYS, GUIRAND, DELCASSE, MILLET, PIOLLAT. Ceci s'est très bien passé, autour d'un pot de bea-jolais (ou de plusieurs). Huit jours après, DENTZER venait vers nous, sans au revoir du reste, car nos deux amis, PONCHON et GUYAT, le perdirent à la gare.

Il faut dire qu'ils venaient de déjeuner rapidement dans un petit coin. Ce qui laisse à penser un tas de choses.

CLAEYS et GUIRAND sont allés à Albi (Tarn), rendre visite à la veuve de notre regretté camarade VIALA. Félicitations chaleureuses pour ce beau geste.

Nous avons des nouvelles de JACQUELIN, OUSTANIOL, du Docteur FERRAND — qui sélectionne les S.S. assez gros pour le travail — de PRUD'HOMMEAUX, LAVERDURE et CHARLAT.

Nous sommes heureux de voir Bernard LACROIX toujours si dévoué et si dynamique et espérons le recevoir un jour parmi nous.

PARISIENS

Vous êtes invités à commémorer votre libération et évoquer les jours heureux d'avril et mai 1945, à notre réunion mensuelle,

47, rue de la Victoire

De 18 h. 30 à 20 heures, le 3 mai

René CAZIER regrette d'avoir été obligé de quitter sa si chère et si sympathique région du Nord. Il tient à rester en liaison avec l'équipe de Béthune : COQUEL, AL-LUIN et ROGER et veut, malgré l'éloignement, garder sa place parmi eux.

COTTIER Antoine, le « Père Kruschen » du 801 a repris sa brulerie de café à Cra-ponne. Et cette bouffarde ? Est-elle enfin alimentée ?

Passons les billets...

QUELLET Alfred, se fixe à Paris, gare de Meudon.

AMICALE
DES ANCIENS PRISONNIERS
DU STALAG VI A
68, rue de la Chaussée-d'Antin,
PARIS (9^e).

Je soussigné : (Nom (1) et prénom)

demeurant à : Département :

Rue :

après avoir pris connaissance des statuts, déclare adhérer à l'AMICALE DES ANCIENS PRISONNIERS DU STALAG VI A comme

membre :

Ci-joint la somme de

A le

Signature :

(1) En capitales.

LA FAMILLE VI A

MARIAGES

M. André MAUPU, Sancheville (Eure-et-Loire) nous fait part de son mariage avec Mlle Aline MOSER, qui a eu lieu le 22 septembre 1945.

BLANC Etienne, 58, rue Louis-Blanc, Paris (10^e), nous fait part de son mariage avec Mlle Marie-Louise MAURAUX, le 27 avril.

Notre camarade CECCARELLI Oméro, de Douai, a l'honneur de nous faire part de son mariage avec Mlle Lucienne BODAR qui a eu lieu le 15 septembre 1945.

André THEBAUDEAU, place de l'Eglise, à Vertou, (Loire-Inférieure) nous fait part de son mariage avec Mlle DELCHAMBRE, le 10 juin 1946.

VIELLE-MESSET Claude, 1, place de la Halle, à Morteau (Doubs), nous fait part de son mariage avec Mlle QUINET Germaine qui a eu lieu le 1^{er} décembre 1945.

Nos très vives félicitations aux jeunes époux et nos meilleurs vœux de bonheur.

MARIAGES

GRANTHAM-HAYES Georges, 65, rue La Fontaine, Paris (16^e), nous fait part de ses fiançailles avec Mlle Jacqueline LEVRON.

NAISSANCES

M. et Mme René SYLVAIN, habitant, 11, avenue Joffre, à Langogne (Lozère), ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille Danièle.

M. et Mme Pierre BUIEN ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Chantal.

NERINK, 9, cité Bonnard, à Pont-de-la-Deule (Nord) est heureux de nous faire part de la naissance de sa petite fille Lionnelle, née le 12 mars 1946.

CAZZARO Francesco est heureux de nous faire part de la naissance de son fils Raymond, né le 17 janvier 1946.

M. et Mme BEYRAND ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite fille Marie-Danièle.

M. et Mme Jules PAMART ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille Jacqueline.

M. et Mme BOUCOURT ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petit Gérard qui pèse 7 livres et demie.

CAZENAVE Casimir, 82, rue du 14-Juillet, à Pau, est heureux de vous faire part de la naissance de son fils Patrice.

M. et Mme FEUILLANT ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Géraldine (3, rue Bichat, à Bourg).

Nos vœux sincères de bonheur à cette génération de la Paix.

DECES

Le malheur frappe aussi notre famille : Nous avons la douleur de vous annoncer le décès de COMPOUX, père de COMPOUX Edmond, du kdo 1.000.

L'Amicale du Stalag VI A s'associe à la douleur des familles de nos camarades. Que celles-ci trouvent l'expression de la sympathie attristée de la grande famille du VI A.

ERREUR N'EST PAS COMPTE

Dans notre dernier numéro, il faut lire au bas de la dernière colonne :

« La cotisation a été fixée à 10 frs par mois, soit 120 frs par an ».

Et non 130 frs par mois.

Bulletin d'Adhésion

Un dimanche matin à HEMER

par FRÈRE Charles

Nous sommes là, rassemblés dans une cour boueuse de neige sale et de marne. Notre horizon est limité sur trois côtés par une forêt éternellement verte, dans laquelle manœuvrent de jeunes recrues allemandes.

Au premier plan, des tas de cailloux recouverts de neige. Sur le quatrième côté, la rue menant au camp et aussi la déclivité du sol nous font bénéficier d'une vue plus vaste sur les petites villes d'Heimer et d'Iserlohn.

Retenant la neige de leurs triples pointes, « nos barbelés » ressemblent à de grandes guirlandes pour arbres de Noël.

C'est là, un mirador met une tâche brune, son fusil mitrailleur est braqué sur nous, son projecteur nous surveille de son gros œil rond. De l'autre côté des « barbelés », des sentinelles casquées, mauser à la bretelle, font les cent pas.

Le ciel est gris, terne. On ne sait s'il est mis à la mode du pays ou si c'est le pays qui s'est mis à la sienne, mais on peut affirmer que tous deux forment un ensemble parfait de tristesse lourde.

Et nous sommes là !... Parqués comme des bêtes, moins bien nourris hélas, attentifs que nos gardiens daignent venir nous compter et inspecter nos tenues fatiguées.

Face au block 3 se tient la compagnie des Polonais. Froids, impeccables, cachant sous une amabilité obséquieuse leur haine farouche, ils paraissent insensibles aux brimades. Plus loin, un petit groupe, ce sont des Français, tailleurs, cordonniers affectés à ce block.

Entre les cuisines et le block 4, les Yougoslaves sont alignés dans un ordre parfait. Leur type brun, méridional, leur parler abondant et toujours ponctué de grands gestes des bras et de la tête font songer aux rives ensoleillées de la Méditerranée, à nos Algériens marchands de tapis qui hantaient les quais à chaque appareillage.

Entre eux et le block 4 une compagnie pitoyable vient s'aligner. Elle excite les rires de ceux qui trouvent encore le triste courage de railler... ce qu'ils seront peut-être demain, et aussi la pitié des autres.

Cette cohorte, on ne peut lui donner un autre nom, est composée de prisonniers de passage au stalag et attendant le départ pour un nouveau kommando industriel ou agricole.

Pauvres types !...

Les produits corrosifs employés dans l'industrie, les ronges pour ceux qui travaillent dans la culture ou la forêt ont mis en lambeaux les vêtements qu'ils portent, beaucoup depuis le 4 septembre 1939.

Quelques-uns en ont touché des « neufs » au magasin d'habillement du stalag. Vêtements usés, à peine propres et de toutes les nationalités, leur ont été distribués.

Les vareuses hollandaises vert foncé aux boutons nickelés, les calots belges au gland rouge ou bleu et même les légendaires pantalons rouges de 1914 sont mêlés.

Les figures présentent une lassitude que j'ai rarement vue. Les corps traînent des pieds lourds, non seulement de la boue présente, mais aussi de toutes les misères subies.

Ils sont chaussés de sabots fendus, de souliers éculés, semelles usées et retenues par des ficelles, quand ils ne s'ouvrent pas, laissant voir une chaussette douteuse aux multiples trous.

On sait que ces hommes sont arrivés au stade de l'abrutissement le plus complet. Un travail dur, une nourriture insuffisante, le climat, l'isolement et les vexations les ont conduits graduellement à ce laisser-aller, non seulement vestimentaire, mais encore, ce qui est plus pénible, moral.

Une autre troupe plus douloureuse les suit : celle des réformés, de ceux qui, malades, attendent le convoi pour repartir en France. Les uniformes sont les mêmes, les figures aussi, avec en plus une certaine anxiété. Une contre-visite médicale peut être ordonnée et au lieu de la liberté tant attendue ce peut être de nouveau le départ en kommando.

Ils passent, invalides s'appuyant sur des cannes ou sautillant sur des béquilles, tuberculeux crachant un peu de leur vie à chaque quinte. Combien de ces derniers arriveront encore vivants en France ?

Notre silence rend hommage à ces malheureux, que les Boches ne peuvent même pas laisser mourir en paix.

Certains, et nous les connaissons, excitent notre envie plutôt que notre pitié ; ce sont les heureux veinards « pistonnés » ou simulateurs habiles qui ont réussi à être « transportés ». Ils n'en exagèrent pas moins leur faiblesse factice, mais arrivés à notre hauteur, un coup d'œil malicieux nous rassure...

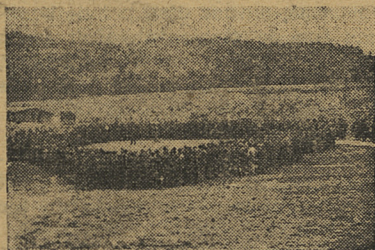
Tournant le dos au block 5, ce dernier servant de prison pour les préventifs, les quatre compagnies françaises du block 7. « Le block des élites », comme aime à le

répéter l'interoffizier Haas, notre distingué blockführer, qui, ne manque jamais d'ajouter avec son accent inimitable : « Le block 7 est une grande famille dont je suis le père ».

Pour le moment, « notre père » (c'est à envier les orphelins) se promène de long en large, cambré à la manière d'un maque-reau sorti de l'eau.

De ses yeux gris perçants, abrités par des lunettes d'écaïlle blanche, il surveille nos rangs, prêt à fondre sur le premier qui, malgré la défense formelle répétée X fois mais jamais écoutée, allume une cigarette.

De temps en temps, il revient vers nous, fait de l'esprit, ou du moins tente d'en faire... Nuance, dirait René Dorin...



Ses plaisanteries bien teutonnes sont accueillies selon l'humeur du jour par un rire forcé montant très haut comme le rire d'une fille publique, assez outrageant dans l'ensemble, mais qu'il prend pour un encouragement, ou encore par un silence glacial. Dans ce dernier cas, notre gracieux bipède ne comprend pas d'avantage, se figure s'être mal exprimé et répète jusqu'à ce que le rire de deux ou trois peureux se fasse servilement entendre.

Un « stillstand » énergique, suivi d'un claquement de talons, dont l'ensemble laisse beaucoup à désirer, retentit.

Un officier court, rougeaud, ne perdant pas un pouce de sa taille, a pénétré dans le « Zoo ».

Il regarde ses « Fauves », des hurlements rauques sortent de sa bouche. On ne les comprend pas, mais ayant une certaine habitude de la question, on en devine le sens. Nos talons n'ont pas claqués assez fort, et l'ensemble était loin d'être parfait. Repos ; « stillstand » ; on recommence... Ce n'est pas encore bien, la rougeur de l'officier augmente, les hurlements accompagnés de ceux des Blockführer responsables et du feldwebel de service s'amplifient.

On remet ça !... Stillstand. Cette fois il va éclater... Non seulement le claquement des talons est faible et nullement synchronisé, mais encore il a vu... des volutes de fumée monter des rangs...

Il se précipite, cramolois ; des mots venant de l'extrême fond de l'arrière-gorge s'étranglent à la sortie, le bouscule brutallement nos rangs empoigne le coupable, le tire par sa capote, l'amène devant le front de la compagnie, lui gueule en pleine figure tout un lot d'injures mélangées aux menaces de représailles. Sa main se porte à l'étui du revolver mais il se souvient à temps qu'on... « Collabore » et le geste n'est qu'ébauché.

Laisant là le pauvre diable un peu ahuri mais qui oppose un flegme admirable à la fureur indécrite de la brute, il se tourne vers nous et gueule tant qu'il peut...

L'interprète nous traduit obligeamment les vociférations, ou du moins ce qu'il peut en comprendre... Il est question de nous « faire faire la pelote » toute la journée, de nous mater, au besoin par la force, de nous supprimer lettres, colis, théâtre, sports. Enfin, rien que des choses agréables en perspective !... La revue commence bien !...

En attendant, pour la quatrième fois, on « stillstand »... Cette fois l'officier est satisfait ou se contente de le paraître...

Seulement, son âme prussienne avait rêvé d'une autre réception. Un garde-à-vous sec, rigide, un alignement impeccable, non d'hommes pensants, mais de robots, voilà ce que cet hauptmann avait rêvé... Il va nous faire payer sa déception.

Pour employer le style des coulisses : il a raté son entrée. Gare !

La revue commence, les représailles aussi...

(Suite au prochain numéro.)

MINUTE... PAPILLON !

LA LISTE DES LOTS

Grosse animation dans les couloirs de l'Amicale. On prépare fébrilement le tirage de la tombola.

Il s'agit d'abord de fixer l'ordre des lots. « Non, ce flacon de parfum ne coûte pas plus que ce rasoir », et chacun de donner son avis.

Une chose est certaine, c'est que le gagnant de la chambre à coucher en aura pour son argent. Pourvu qu'il ne soit pas obligé de venir la chercher avec une voiture à bras !

Dame ! les transports sont si rares et si chers.

La révolution dans la médecine

Entendu dans un cabinet de docteur : — Dites « tombola, tombola », « crachez ».

C'est le Docteur VIVES qui a adopté la formule « Dites 33, 33 ; tousssez », aux nécessités du moment.

Il adresse à tous son souvenir affectueux : « Je viendrai vous voir à Paris, en mai » écrit-il sur un air de fandango.

Autre cabinet, le patient s'écroule, le docteur relis l'ordonnance :

1^o Une cuillerée à soupe de potion, tous les matins.

2^o Vous vous coucherez avec une chaussette au pied droit et un gant à la main gauche ;

3^o Vous vendrez autour de vous deux carnets de tombola (tirage en mai) ;

4^o Vous adhérez à l'Amicale.

Et Marius MERIEULT sort tout regail-lardi de chez le Docteur DUJARDIN.

Le Docteur BEYRAUD (papa depuis peu) est en partance pour Madagascar.

Gageons que ce sera un spécialiste de la « maladie du sommeil » Il a acquis, au kdo, une expérience en cette matière qui lui fera certainement des envieux.

TIENS... TIENS !

M. CASANOVA, qui préside à nos destinées, en qualité de ministre des Anciens combattants et Victimes des deux guerres, est un des auteurs du projet de loi demandant que les P.G. perçoivent une indemnité de 400 francs par mois de captivité.

M. CASANOVA saura-t-il se souvenir ? Ou bien devons-nous croire que nos ministres, comme l'Etat, ont deux paroles, suivant qu'ils doivent promettre ou tenir.

UN POINT DE VUE

La Fédération des associations départementales n'y va pas de main morte. Elle propose tout simplement, pour faire l'unité, la disparition des Amicales. Evidemment, nous sommes gênants ! Mais nous l'étions déjà sous l'occupation. Cela ne nous a pas empêché de faire notre devoir envers et contre tout. Les Allemands ne voulaient pas de nous parce qu'ils savaient que nous pouvions faire l'unité qu'ils redoutaient. Devons-nous croire la même chose des dirigeants fédéraux ?

Nous savons ce que nous voulons ! Et nous ne voudrions, sous aucun prétexte, même pas pour de l'argent, aliéner une liberté si durement acquise.

Merci Messieurs, nous agissons sans vous !

UNE BONNE HISTOIRE DE PAN PAN

De passage à Paris il a vu Max. En grand seigneur, celui-ci lui dit : « Que puis-je faire pour toi ? Veux-tu que je te présente à BOURDELLE ? » PAN PAN reste stupéfait. (Il paraît que BOURDELLE est mort depuis plusieurs années...)

UN PEU FORT

Au sana d'Angeville (Ain), nos camarades hospitalisés disposent, pour tous moyens de distraction, d'un poste de T.S.F. par chambre... Oui mais... encore faut-il qu'ils payent chaque mois 300 francs de location.

Plusieurs fois par semaine, ils descendent en ville acheter de quoi améliorer leur ordinaire qui est insuffisant.

Sans commentaires, n'est-ce pas !

De grands projets...

Le PAS-DE-CALAIS compte aussi sur la visite de

Bernard LACROIX

BRUAY, LENS, BETHUNE

se préparent à le recevoir. Ce sera pour le début Juin, probablement.

AIDONS-NOUS

Maurice CALMETTE a besoin de repos et désirerait partir en vacances avec sa femme.

Qui pourrait lui indiquer un endroit où il trouverait à louer une chambre et une cuisine pas trop chère, même une pension dans une ferme où il y aurait du ravitaillement. Départements de préférences : Lot et Aveyron).

Ecrire à Maurice CALMETTE, 88, rue de la Condamine, Paris.

L'ACTUALITÉ

SCIENTIFIQUE

Nous n'avons pas la prétention d'ouvrir ici une chronique scientifique. Nous ne sommes pas assez compétents, et de plus, une telle chronique dépasserait un peu le cadre de nos buts.

Nous savons pourtant que beaucoup d'entre nous sont avides d'être au courant des progrès faits par la science dans tous les domaines.

La guerre, en favorisant l'essor de l'industrie et en incitant tous les belligérants à améliorer leurs matériels et leurs armes, a amené les chercheurs à pousser leurs investigations jusqu'aux extrêmes limites de leurs moyens. Il n'est pas aventureux d'affirmer qu'en cinq ans, les progrès réalisés ont été plus importants que ceux qui ont été enregistrés depuis le début de ce siècle, ce qui faisait dire à un de nos bons amis : « encore une guerre et nous sommes tous f... » Il n'est pas vrai, non plus de dire que si le pouvoir de la science semble ne plus avoir de limites, les savants, après chaque découverte, se trouvent devant autant d'inconnus.

Nous nous contenterons ici d'informer nos lecteurs des découvertes les plus récentes. Nous serions heureux, en outre, de satisfaire, dans la mesure du possible, la curiosité de ceux d'entre vous qui voudront bien nous poser des questions.

LE PACIFIQUE SERA-T-IL VOLATILISÉ ?

Tout le monde parle de la bombe atomique. Disons donc seulement qu'en 1939, M. et Mme Joliot-Curie, à Paris, MM. Jean Thibaud et André Moussa, à Lyon, ont annoncé, presque en même temps, qu'ils venaient de réussir le phénomène extraordinaire de la fission de l'atome d'uranium.

Il n'y a pas, à vrai dire, de secret atomique. Les chercheurs du monde entier arrivent presque simultanément aux mêmes résultats. Mais la supériorité des U.S.A. consiste surtout en une mise en œuvre technique inégalée et en une avance matérielle de plusieurs années. Le fonctionnement des usines américaines coûte actuellement 120 millions par jour et elles ont demandé plusieurs milliards pour leur établissement. Les Américains ont préparé, pour le 15 mai prochain, une expérience qui devait avoir lieu dans le Pacifique, à l'atoll de Bikini.

Trois bombes seront lancées. La première éclatera en l'air (comme à Hiroshima). La seconde à la surface de la mer et la troisième sous l'océan. Le Pacifique sera-t-il réduit en vapeur ?

Nous préférons ne pas y aller voir et nous n'avons pas envie d'être un des 3.000 observateurs qui, au cours de cette « expérience », seront chargés de constater l'effet produit sur les 35 navires de guerre et les 62 bateaux marchands qui serviront de cobayes.

Ajoutons pour tous, qu'à bord de ces bateaux, seront placés des animaux pour expérimenter l'action de l'explosion atomique sur les êtres vivants.

Si on essayait sur les détenus de Nuremberg ?

Cette expérience vient d'être remise à une date ultérieure. Raison scientifique, militaire ou diplomatique ? Qui peut le dire ?

Pour que le journal soit vivant, il faut que vous y participiez ! Vos critiques et vos suggestions seront bien accueillies. Nous recevrons avec joie vos récits d'évasion, vos anecdotes, tout ce qui peut intéresser nos lecteurs et rendra notre journal plus vivant.

N'hésitez pas,

Le Gérant : Lucien ROUSSEL.

Imp. Nouvelle (Ass. Ouv.), 53, quai de la Seine — 330-4-46.